



COMMISSION DE
L'OcéAN INDIEN

**Revue de presse
26 au 31 janvier 2019**

Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI

Sommaire

I. COI et ses projets

1.1 Point de vue de Madagascar.....3

- Point de vue : Madagascar mère de l’Océan Indien

II Centres d’intérêts

1.2 Développement durable.....4

- Une bouteille biodégradable fabriquée à partir de canne à sucre

1.3 Biodiversité.....6

-[Vidéo] Les Mauriciens doivent apprendre à protéger le récif, explique un expert américain

1.4 Environnement.....7

- Mieux comprendre les eaux des Seychelles, la mission Nekton va étudier l’écossystèmes de l’océan Indien

1.5 Coopération économique.....10

-Un partenariat Seychelles/Maurice pour booster la pêche, dit l’EIU

1.6 Sécurité maritime.....11

- Seychellois military participating in 8th edition of US-led maritime exercise Cutlass Express



26 janvier 2019

<http://matv.mg/point-de-vue-madagascar-mere-de-locean-indien/>

Point de vue : Madagascar mère de l'Océan Indien

Cinquième plus grande île du Monde derrière Bornéo, Madagascar est une île qui s'impose sur la partie australe de l'Océan Indien. Celle qui représente la plus grande superficie terrestre au sein de la **Commission de l'Océan Indien**, Madagascar reste en revanche la plus reculée dans le domaine économique. Taux de chômage inexemplaire, pauvreté grandissante, assistance sociale précaire, ... tous les signaux sont alarmants. La stabilité politique et économique va de soi. Toutefois, depuis maintenant 3 ans, les politiciens, intellectuels, décideurs, opérateurs économiques veulent renverser la vapeur. Voilà qu'il y a une mobilisation visant à remettre Madagascar sur la ligne de leader dans cette région de l'Océan Indien. Faire de Madagascar le grenier de l'Océan Indien, un long chemin s'annonce mais il faut persévérer. Mettre en réseau les Îles de l'Océan Indien à travers les Îles Vanilles est également une occasion pour permettre à notre pays de s'imposer en «hub» reliant la région avec le reste du monde. Un titre qui est pour l'instant bien gardé par l'Île Maurice. Le leader malagasy en télécommunication, Telma, commence à élargir son réseau dans les autres pays de la région, un signe qui annonce cette volonté d'aller de l'avant.

Arriver à s'imposer dans la région de l'Océan Indien nécessite des efforts et beaucoup de labeurs. L'ambition des Malagasy est là, et il faut faire preuve de beaucoup d'opiniâtreté que ce soit des dirigeants tout comme l'ensemble de la population. Une première étape qui va se focaliser dans les prochains jours lorsque Madagascar va accueillir la réunion des ministres de l'agriculture des pays membres de la **COI** en vue de décider sur **le programme PRESAN** qui vise à soutenir l'initiative Madagascar grenier alimentaire de l'Océan Indien.

29 janvier 2019

https://www.zinfos974.com/Une-bouteille-biodegradable-fabriquee-a-partir-de-canne-a-sucre_a136465.html

Une bouteille biodégradable fabriquée à partir de canne à sucre

29 Janvier 2019

Nicolas Moufflet fait parler de lui en 2017, alors qu'il invente la première bouteille "plastique" 100% biodégradable. Fabriquées à partir de canne à sucre et de bagasse notamment, ces bouteilles permettent un conditionnement entièrement naturel des boissons et des liquides. Mais surtout, elles laissent entrevoir un avenir pour la filière canne ...



Alors que les yeux de la planète se sont enfin tournés vers les continents de plastique qui dérivent dans nos océans, plusieurs pays du monde ont manifesté leur volonté de bannir les plastiques jetables. Le parlement Européen a d'ailleurs récemment voté pour l'interdiction des produits en plastique à usage unique, tel que les pailles ou les touillettes. Mais pour ce qui est des bouteilles en plastique, un million d'entre elles sont toujours vendues chaque minute dans le monde; et 91% d'entre elles ne seront jamais recyclées. Il est donc urgent de trouver une alternative à ce contenant toxique, et Nicolas Moufflet tient peut-être entre ses mains la solution à cette crise planétaire : une bouteille, ressemblant à du plastique, avec des propriétés similaires, mais 100% naturelle et biodégradable, recyclable à l'infini.

Pour les fabriquer, l'ingénieur utilise notamment de la canne à sucre et de la bagasse, que l'on connaît bien à La Réunion. Par un procédé tenu secret, il obtient des granulés à partir desquels il fabrique ses bouteilles végétales.

Plusieurs projets dans l'Océan Indien

Nicolas Moufflet se rendra à Maurice dès le mois d'avril, pour un test de production sur un million de bouteilles, qui serviront à emballer une eau de source locale. L'objectif est de parvenir à l'ouverture d'une unité de fabrication, soit à l'île Maurice, soit à La Réunion. *"J'ai pu établir quelques contacts à La Réunion, mais ça reste moins avancé que pour Maurice pour le moment. J'ai aussi plusieurs contacts sur Madagascar où nous avons plusieurs projets"*, explique l'ingénieur. Produire les bouteilles au plus près des acheteurs permet ainsi de limiter les coûts du transport, mais surtout, dans un souci de cohérence, de réduire leur empreinte carbone.

Si cette plateforme voit le jour, les granulés utilisés pour produire les bouteilles seront envoyés depuis le centre de fabrication en métropole. *"Pour utiliser la canne locale, cela nécessite de gros équipements, une grosse unité industrielle de transformation de la canne et de la bagasse en granulés, hors ce n'est pas envisageable pour le moment malheureusement"*, indique le fabricant.

Qu'à cela ne tienne, la bouteille végétale, et donc la canne à sucre, a un bel avenir devant elle. Si Nicolas Moufflet a d'abord commencé par la production de bouteilles plastique pour financer la recherche sur la bouteille végétale; cette année, il a vendu 80% de bouteilles végétale contre 20% de bouteilles plastique. Une évolution spectaculaire par rapport à ses débuts il y a trois ans : à l'époque les bouteilles plastiques représentaient encore 80% de sa production.

28 janvier 2019

<http://ionnews.mu/video-les-mauriciens-doivent-apprendre-a-protéger-le-écif-explique-un-expert-américain-280119/>

[Vidéo] Les Mauriciens doivent apprendre à protéger le récif, explique un expert américain

January 28, 2019



La surpêche, le réchauffement des eaux, et la pollution... Autant de facteurs qui causent la mort de notre récif corallien. Et le constat de Tim McClanahan, conservateur zoologiste à la Wildlife Conservation Society, est amer. Seuls les coraux les plus robustes arrivent à s'adapter à ces changements drastiques. Ayant mené des recherches durant plus de 14 ans sur les coraux de l'océan indien, il indique qu'un grand nombre est en voie de disparition. Cela entraîne également la disparition d'espèces endémiques, de poissons notamment, de nos lagons.

Il s'adressait le vendredi 25 janvier lors d'un atelier de travail avec des étudiants de l'université de Maurice. Cette session, organisée en collaboration avec The Biodiversity and Environment Institute et les organisations non gouvernementales Reef Conservation et Eco-Sud, avait pour but de partager des études scientifiques auprès du ministère de la Pêche, étudiants et la société civile. Cela afin de leur permettre de mieux comprendre comment s'attaquer à la dégradation de nos récifs coralliens.

Le ministre de la Pêche, Prem Koonjoo, souhaite travailler davantage avec les scientifiques de la Wildlife Conservation Society afin de trouver de meilleures politiques pour la préservation du récif.

Photo : Prem Koonjoo, ministre de la Pêche, en compagnie de Tim McClanahan et Nyawira Muthiga, des experts de la Wildlife Conservation Society, le 25 janvier à Réduit.

28 janvier 2019

<http://www.sevchellesnewsagency.com/articles/10414/Mieux+comprendre+les+eaux+des+Sevchelle>

Mieux comprendre les eaux des Seychelles, la mission Nekton va étudier l'écosystèmes de l'océan Indien

By: Sharon Ernesta et Traduit par: Rudie Bastienne



L'explorateur des mers immaculées du National Geographic, Paul Rose, pose à côté d'une énorme morue patate dans les profondeurs des eaux entourant les îles périphériques des Seychelles. s (Pristine Seas/Manu San Felix)

(Seychelles News Agency) - L'océan profond autour des îles Seychelles sera exploré dans le cadre d'une expédition plus vaste visant à étudier et à mieux comprendre l'écosystème de l'océan Indien. La mission dirigée par le **Nekton Deep Ocean Research Institute** devrait avoir lieu au mois de mars.

Selon Ronny Jumeau, ambassadeur permanent des Seychelles auprès des Nations Unies, ces recherches sont essentielles pour aider le pays insulaire à comprendre son vaste territoire océanique, qui s'étend sur 1,4 million de kilomètres carrés.

«Les Seychelles ont pour objectif de devenir un leader dans le développement d'une" économie bleue "qui exploite les ressources de l'océan. L'archipel repose sur la pêche et le tourisme, mais explore depuis peu la possibilité d'extraire du pétrole et du gaz de ses fonds marins », a expliqué M. Jumeau.

L'ancien ministre de l'Environnement a déclaré que "la clé pour ce faire est de savoir non seulement ce que vous avez dans l'océan, mais aussi où il se trouve et quelle est sa valeur", ajoutant "ce n'est que lorsque vous savez cela que vous pourriez correctement décider sur quoi exploiter et quoi protéger et laisser intact ".

La nouvelle de l'exploration a été rapportée par ABC News jeudi et Your Subsea News il y a 10 jours. Selon les articles, des scientifiques et des chercheurs quitteront Bremerhaven, en Allemagne, cette semaine à bord de l'**Ocean Zephyr** pour se rendre dans l'océan Indien.

La mission de Nekton aurait pour tâche d'explorer l'océan Indien et de documenter les changements se produisant sous les vagues et qui pourraient toucher 2,5 milliards de personnes dans la région environnante au cours des prochaines décennies.

L'océan Indien, vaste étendue d'eau qui subit déjà les effets du réchauffement planétaire, est considéré comme l'une des dernières grandes frontières inexplorées de la planète.

L'enquête triennale contribuera également au sommet sur l'état de l'océan Indien prévu pour la fin de 2021.

La mission de Nekton, appuyée par plus de 40 organisations, passera sept semaines à étudier la vie sous-marine, cartographier le fond de la mer et poser des capteurs à des profondeurs allant jusqu'à 2 000 mètres dans les mers autour des Seychelles - 115 îles dans l'océan Indien occidental.

"Les expéditions de recherche telles que la mission de Nekton sont donc essentielles pour nous aider à combler ces lacunes et à mieux connaître notre espace océanique et nos ressources marines afin de prendre des décisions judicieuses dans la planification de l'avenir de notre économie bleue", a déclaré M. Jumeau.

La nation insulaire de moins de 100 000 habitants ressent déjà les effets du changement climatique, la hausse des températures de l'eau blanchissant ses récifs coralliens.

"Notre océan subit une transformation écologique rapide due aux activités humaines", a déclaré Callum Roberts, biologiste de la conservation marine à l'Université de York, en Angleterre, qui est administrateur de la mission.

"Les Seychelles sont un guide essentiel pour la conservation marine dans l'océan Indien et dans le monde", a-t-il déclaré.



M. Stefanoudis, chef d'équipe, le secrétaire principal M. Decomarmond et le scientifique principal Mme. Woodall lors d'une réunion avec la presse l'année dernière. (Seychelles Nation) Photo License: [CC-BY](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Lucy Woodall, de l'Université d'Oxford, responsable scientifique de la mission, a déclaré que les chercheurs s'attendent à découvrir des dizaines de nouvelles espèces, allant des coraux aux éponges, en passant par les plus grandes créatures, comme des requins-chiens.

Bibby HydroMap - des experts dans l'acquisition, l'interprétation et la présentation de données extrêmement précises et soigneusement positionnées sur les fonds marins et sous-marins - fournira un levé hydrographique pour l'exploration.

«Nous sommes ravis d'avoir la possibilité de collaborer avec Nekton sur un programme de recherche scientifique aussi passionnant. Il nous a offert une merveilleuse opportunité à un membre du personnel de participer et de démontrer ce que Bibby HydroMap peut offrir sur la scène internationale. Nous sommes impatients de commencer et de partager des mises à jour sur les progrès de la mission », a déclaré Mick Slater, directeur des opérations. .

Le secrétaire principal du ministère de l'Energie, de l'Environnement et du Changement climatique des Seychelles, Alain Decomarmond, a déclaré à la SNA que le ministère était en discussion avec les chercheurs. "Nous travaillons actuellement sur un document afin de mieux informer le Conseil des ministres des Seychelles sur les résultats positifs de l'exploration", a déclaré M. Decomarmond.

Associated Press accompagne l'expédition et fournira une vidéo en direct des plongées, utilisant la nouvelle technologie de transmission optique pour envoyer des images des sous-marins au navire et, de là, par satellite, au monde entier.

Coopération économique Un partenariat Seychelles / Maurice pour booster la pêche, dit l'EIU

Analysant la proximité des zones économiques exclusives, l'Economist Intelligence Unit estime qu'une étroite collaboration dans le secteur de la pêche sera bénéfique pour l'économie des deux États de l'océan Indien.

En amont à l'analyse, l'Economist Intelligence Unit (EIU) dit se baser sur la rencontre, à la mi-janvier, à Port-Louis, entre une délégation de l'Assemblée nationale des Seychelles et des ministres mauriciens, dont le Premier ministre, Pravind Jugnauth. Les discussions, affirme l'EIU, ont porté sur le partenariat entre les deux pays dans le secteur de la pêche.

« De solides relations bilatérales sont importantes pour s'assurer que le plateau continental élargi de 396 000 kilomètres sur le plateau des Mascareignes, commun aux deux pays, soit géré avec succès, » fait ressortir l'EIU. « Un membre de la délégation seychelloise, Jean-François Ferrari, a souligné l'importance que les parlementaires des deux pays partagent leurs connaissances et idées sur la gestion de cette zone. La délégation a mis l'accent sur la nécessité d'augmenter les mesures de protection maritime. »

Et la pêche occupe une place



Le thon occupe une place essentielle dans les exportations mauriciennes et seychelloises.

importante dans l'économie mauricienne. Pour les six premiers mois de 2018, le secteur a exporté 50 188 tonnes de « fish and fish preparations » contre 65 310 tonnes par rapport à la même période l'année précédente. La baisse est de 23%. En dépit de cette chute, les revenus

générés ont été en progression de Rs 81 millions sur cette période pour passer à Rs 6, 92 milliards. Selon Statistics Mauritius, cette catégorie de produits a rapporté Rs 14,27 milliards en 2017, soit le deuxième principal contributeur aux exportations.

Dans ce même rapport, l'EIU met

en avant la dépendance de l'économie seychelloise sur la pêche, le thon en particulier. La pêche, menée par l'exportation du thon en conserves, est deuxième principal contributeur au Produit Intérieur Brut seychellois. L'exportation de thon en 2018 a été de 31 400 tonnes. La croissance est au ralenti tenant compte de l'imposition de quotas et la pêche illégale.

« Le secteur de la pêche est très important dans les deux pays. C'est un élément-clé dans la diversification des économies au-delà de leur dépendance sur le tourisme. » affirme l'EIU dans un rapport en date du 24 janvier. « La gestion des activités illégales dans le secteur dans la région du plateau des Mascareignes pourrait donc augmenter la production dans les deux pays sur le moyen terme. Consolider le partenariat entre les deux pays dans ce secteur aiderait à cet effet. À son tour, cela aboutirait à une amélioration dans la balance commerciale et une croissance plus élevée dans le Produit Intérieur Brut. »

Seychellois military participating in 8th edition of US-led maritime exercise Cutlass Express

By: Sharon Ernesta



The seventh annual Cutlass Express exercise hosted by Seychelles last year drug focused on trafficking, illegal fishing and piracy. (Seychelles Coast Guard)

(Seychelles News Agency) - Seychellois military officers are joining with their counterparts from the United States, Europe, East Africa and the western Indian Ocean for the eighth edition of the **Cutlass Express** exercise.

Cutlass Express – a United States-led annual multinational maritime exercise – is currently being held in the vicinity of Djibouti and Mozambique. Part of the exercise will also take place in the Seychelles – a group of 115 islands in the western Indian Ocean.

According to an article on the defence Web, the exercise started on January 28. Conducted by U.S. Naval Forces Africa, the exercise is designed to assess and improve combined maritime law enforcement capacity, promote national and regional security in East Africa as well as information sharing, planning and operating.

“Today, we face serious challenges at sea such as illegal fishing, trafficking of weapons, narcotics and people and the ongoing threat of piracy,” said Rear Adm. Heidi Berg, director, intelligence and knowledge development directorate of AFRICOM, the U.S. military's Africa division. Berg added that “our efforts here will help make the region a safer place for maritime commerce and help increase prosperity throughout the region.”

Cutlass Express is one of three Africa-focused regional, "Express" series exercises sponsored by AFRICOM and facilitated by U.S. Naval Forces Europe-Africa. The exercise falls under Africa Partnership Station, the umbrella program for the Express series of exercises and other capacity-building initiatives throughout Africa.

"U.S. Africa Command sponsored exercises like **Cutlass Express** are part of a wider effort the United States undertakes with African partners to deter and defeat transnational threats and provide a security environment conducive to good governance and development," explained Berg.

The participating nations will be testing their ability to combat illicit trafficking, piracy, illegal fishing, as well as conduct search and rescue operations.

Lieutenant Michel Payet of the Seychelles People's Defence Forces (SPDF) told SNA on Wednesday that the SPDF is taking part in the exercise with around 50 officers.

"The training is both theory and practical and will be held both on land and in the sea. We will also have two vessels and one military aircraft in the exercise which ends on February 4," said Payet. He added that scenarios of searching for narcotics as well as a search and rescue will also feature in the exercise.

Participating in this year's exercise are 15 other countries. These are Canada, Comoros, Djibouti, France, India, Kenya, Madagascar, Mauritius, Mozambique, Portugal, Somalia, Tanzania, the Netherlands and the United States.

"The United States of America recognises the importance of a stable and secure East Africa," said J. Alexander Hamilton, Deputy Chief of Mission of the U.S. Embassy in Djibouti. "The success of these countries is largely dependent on a secure environment along the coast and the surrounding seas."

In February last year, drug trafficking, illegal fishing and piracy were the focus of the seventh annual multinational maritime exercise which Seychelles hosted for one week.

"The training is a great learning opportunity for our officers. As this is held every year it provides us with continuous training for ourselves as well as for new recruits. **Cutlass Express** is held at such a high level with the participation of military forces more advanced than us. This provides us with great learning and training opportunities and we benefit greatly from their expertise," concluded Payet of the Seychelles People Defence Forces.